

Le Coin du consommateur

# Quête vers l'autosuffisance alimentaire, pas à n'importe quel prix !

**AMBITION** légitime, mais jamais réalisée, l'autosuffisance alimentaire est devenue par la force des choses un véritable serpent de mer ; ou plus exactement un leitmotiv qui à force d'être ressassé, finira bien par se réaliser un jour dans notre pays. Et ce jour-là, il faudra faire attention pour que les travers d'une agriculture, doublée d'une alimentation irraisonnée, ne nous posent plus de problèmes que nous n'en avons aujourd'hui. Comment cela ? Parce que la production agricole est devenue, certes une arme de souveraineté, mais aussi un couteau à double tranchant : d'un côté, l'agriculture nourrit la population, mais de l'autre, elle peut être à l'origine de maladies ou d'atteinte à l'environnement.

Mais avant d'aborder cette question en profondeur, il faut d'abord lever certains malentendus véhiculés à ce propos ici et là sur l'agriculture gabonaise. Première idée reçue, selon certains, le Gabon serait un pays où les habitants auraient des poils dans les mains, de telle sorte qu'ils sont incapables de cultiver pour se nourrir. Selon eux, si les Gabonais se complaisent à ne consommer que des produits alimentaires importés, c'est bien parce qu'ils sont incapables de travailler la terre. Pour preuve, ils avancent la propension à importer la presque totalité des produits agricoles. Affirmer que notre mère patrie n'a jamais réussi à nourrir ses enfants de son sein est une aberration grosse comme ça !

En effet, depuis la préhistoire les Gabonais ont toujours vécu, successivement : de chasse et de cueillette, puis d'agriculture. Le contact avec les Blancs explorateurs, missionnaires puis colonisateurs a été marqué par cette activité fondamentale. On le sait, l'orientation des efforts agricoles vers les cultures non vivrières à fini par désorienter le monde paysan. Mais cette époque appartient au passé et les séquelles du système ont fini par être gommées un peu partout dans les pays sous-développés. Les

projets en cours de réalisation illustrent bien le fait que les nouvelles générations des dirigeants africains n'ont plus de complexe sur la question agricole.

En réalité cette volonté vient tout simplement compléter la volonté des dirigeants africains qui, à l'orée des indépendances, avaient misé sur l'enrichissement de leurs pays par l'agriculture. Par conséquent, affirmer que nous ne savons pas cultiver la terre est une erreur de jugement historique et qui ne se limite qu'aux circonstances conjoncturelles. Conjoncturelles, en ce sens que le constat fait sur cette question est le même pour tous les pays producteurs de pétrole où cette activité agricole y est délaissée.

Dans ces pays, la masse monétaire provenant de la manne pétrolière a toujours servi à acheter le déficit de production agricole endogène. Ce modèle a été observé dans la presque totalité des pays producteurs de pétrole du tiers-monde.

Dire donc que les Gabonais sont paresseux en matière agricole n'est pas juste. Bien au contraire, le savoir-faire des paysans gabonais qui a toujours nourri sa population repose sur des modes de culture qui ont fait leurs preuves. Effectivement, bien que la culture sur brûlis soit dénoncée pour ses atteintes graves à l'environnement, la production agricole qui en résulte est classée parmi les plus écologistes.

Or, un peu partout dans le monde, les modes de culture qui préservent l'environnement ont le vent en poupe, du fait de la bonne qualité des aliments produits. Grâce à une production alimentaire raisonnée, les cultivateurs gabonais ont en réalité anticipé sur le courant actuel qui incite les consommateurs à se méfier des produits autres que biologiques. Cela dit, revenons à la mise en garde que j'évoquais tantôt, dans la perspective de l'autosuffisance alimentaire. Dès lors que la prise de conscience sur la question de l'autosuffisance alimen-

taire gagne du terrain, il est important de savoir quel type d'agriculture privilégier pour atteindre cet objectif. Je viens de le souligner, le savoir-faire paysan est un acquis qu'il faut préserver. Cependant, on ne doit pas passer à côté des progrès enregistrés dans ce domaine. Effectivement, le génie génétique et les autres techniques tendant à améliorer le rendement des plantes constituent des avancées que les agriculteurs gabonais doivent s'approprier.

Il faut savoir que la banane, le manioc et bien d'autres plantes de chez nous font l'objet de recherches qui doivent aussi profiter à notre pays. Mais cette quête vers les meilleurs rendements ne doit pas exposer les consommateurs à des risques connus ailleurs. Ces dernières années, les craintes des consommateurs sont monnaie courante à cause des mauvaises pratiques de l'industrie agroalimentaire. Souvenons-nous, des précédents scandales sur la vache folle, le poulet à la dioxine ; ou encore, des cultures en mode d'organismes génétiquement modifiés (OGM).

Dans toutes ces affaires, l'être humain a voulu se surpasser, en oubliant que la nature a horreur d'être mise à mal par des techniques hasardeuses. Sur la question des OGM par exemple, alors même que l'idée de produire des plantes comportant un gène capable de lutter contre les insectes est louable, la mise en pratique a mis à jour les risques de cette technique, aussi bien pour l'environnement que pour l'homme. Toujours dans ce contexte, l'utilisation irraisonnée des pesticides dans les cultures maraîchères constitue un danger qu'il faut prendre au sérieux dans notre pays.

La multiplication des programmes agricoles innovants en matière ne doit pas occulter ce débat. La santé et la sécurité des consommateurs en dépendent. La vigilance de tous est de mise. C'est bien pour cela que je vais y consacrer la prochaine série d'articles.

Par Pedro DIANGA NGANZI

Dr en droit de la consommation et de la concurrence

## Commerce / Après le Forum AGOA

# Le centre de compétitivité en ligne de mire



Le président Ali Bongo Ondimba visitant un stand du forum Agoa.

MZM (Sce. Communication Min. PME)

Libreville / Gabon

LE ministre du Commerce, Gabriel Tchango a réuni l'ensemble des membres de la coordination du forum Agoa 2015 que le Gabon vient d'organiser, avec réussite. Objectif : remercier les acteurs majeurs ayant contribué à ce succès.

Si la délégation américaine avait déjà remercié l'ensemble des personnes composant cette structure, il revenait au ministre du Commerce, par ailleurs président du comité des ministres de l'Agoa et dudit comité d'organisation, de féliciter de vive voix et dans un cadre beaucoup plus restreint et presque familial, tous ceux qui ont "mouillé le maillot", pour emprunter un terme propre aux sportifs.

« J'ai le cœur plein d'émotions quand je constate, après environ huit mois, tout ce que nous avons surmonté comme contraintes. C'est vrai qu'aucune œuvre humaine n'est parfaite, mais je pense que nos objectifs organisationnels ont été

atteints si l'on tient compte du palmarès des précédentes éditions », a déclaré le ministre aux membres de la coordination du forum.

Les remerciements sont également allés à l'endroit du chef de l'Etat, du Premier ministre, mais également de ses collègues du gouvernement qui ont mis à la disposition de la coordination générale des cadres dynamiques et dévoués pour la bonne réussite de cet événement, même s'il a accordé un satisfecit particulier à Mme Rachel Ebaneth. Laquelle a assuré avec talent la coordination de cette structure. Le forum Agoa terminé, le ministre des PME/PMI ne perd pas de vue qu'un autre objectif demeure: le Gabon abrite le centre de compétitivité de la sous-région. Il souhaite que la presse s'appesantisse sur la promotion de développement qu'est l'Agoa, au lieu de se focaliser sur les imperfections qu'elle aurait pu constater. Gabriel Tchango a indiqué en avoir pris bonne, tout en remerciant les médias pour leur accompagnement.



Le ministre du Commerce, Gabriel Tchango.

Du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 2015  
**VIVEZ LA RENTRÉE AU FRAIS**  
 au bureau, à l'école et à la maison.

split ICESTREAM 9000 BTU

à partir de **167 000** F.cfa au lieu de ~~197 000~~ F.cfa

**sogafric services**

LIBREVILLE - BP 2 136 - Tel : (241) 72 19 60 - Fax : (241) 76 22 55  
 PORT GENTIL - BP 411 - Tel : 55 39 25 - Fax : 55 09 53  
 email : sogafric.services@groupe-sogafric.com - www.sogafricservices.com